

Le Stabat Mater.

—La prose *Stabat Mater* est une des plus belles fleurs poétiques et musicales du treizième siècle. Jacopone de Todi, son auteur, était un jeune docteur en droit, brillant et fortuné. Rome le citait comme une de ses gloires. Une femme aussi vertueuse que riche le comblait de tous les bonheurs d'ici-bas. Mais un jour qu'elle faisait l'admiration d'un bal, la salle s'écroule, la jeune fille périt sous les décombres. Jacopone, presque insensé de douleur, dit adieu à toutes les espérances du siècle, et la discipline de saint François d'Assise peut seule lui apporter quelques consolations. C'est alors que dans la solitude du cloître, toute son âme se fondant en douleurs, il s'écrie : *Stabat Mater dolorosa* ! — Quelle effusion de larmes ! et comme il sait aimer Jésus-Christ, ce cœur qui veut s'enivrer de la croix ! Quelques érudits ont attribué à Lully le chant populaire du *Stabat* : nous le trouvons bien inférieur, dit M. Charreire, à celui que Jacopone a composé pour cette prose des Sept Douleurs.

Par un bref du 1er septembre 1681, le vénérable pape innocent XI accorda 100 jours d'indulgence aux fidèles, chaque fois qu'ils réciteront dévotement le *Stabat* en l'honneur de la Compassion de Marie.

VIE DE ST. FRANÇOIS D'ASSISE.

CHAPITRE V.

Innocent III. — Rivo-Torto. — Sainte-Marie-des-Anges. — Sylvestre. —
Premières fleurs du noviciat : Rufin, Léon, Massée et Junipère.

(1209-1211.)

Et si, pressés par la nuit, le froid et la faim, nous supplions le Frère, les mains jointes et pour l'amour de Dieu, de nous laisser entrer dans le couvent, et que, sortant tout en colère, un gros bâton noueux à la main, il nous jette dans la neige et nous renvoie couverts de plaies ; si nous supportons en paix tous ces mauvais traitements, dans la pensée que nous devons participer aux souffrances de notre bien Seigneur Jésus-Christ, crois-moi, ô Frère Léon, c'est bien là la joie parfaite ! Car, de tous les dons spirituels que l'Esprit-Saint répand dans les